

Les enfants en rang par deux traversent la cité, du gymnase à l'école.

Le tourbillon de la modernité les enveloppe d'images. Une iconographie sauvage où le bonhomme rouge du passage clouté côtoie le slogan publicitaire du genre « liberté, égalité, télé ». Certains m'ont dit que c'était cela la réalité.

Pasolini s'est invité sur notre route après un Bond décapant de ses textes non théâtraux, après un Prigent puissant de sa langue toute de théâtre tendue. Voilà pourquoi je crois que ce n'est pas cela la réalité. Je veux dire, qu'elle n'est pas un état de fait. La réalité, c'est ce sur quoi nous avons une influence. Le réel, c'est ce que nous pouvons fabriquer. Influencer et fabriquer. Donc choisir. Qui met en marche les forces en présence ? C'est lui, qui balaye, lui qui reviens du lycée, elle qui conduit ce bus, elle qui suit cet autre...

Il n'y a rien à interdire. Il n'y a rien à casser, personne à frapper. Simple se donner la chance d'éprouver cette époque moins comme des autruches apeurées que comme des humains toujours capables de mieux. Notre société est une arme. Je veux croire que l'on peut encore apprendre à s'en servir. Qu'elle n'est pas un but, mais un moyen. Notre société est un outil ; à nous, en artisans, de fabriquer et d'influencer nos réalités. Ne pas choisir, c'est encore laisser la place à l'oppression qui est partout. Mon problème, ce ne sont pas les images, ni les enfants qui les traversent. C'est la simple et insidieuse force qui, devant cette tranche de vie, tente de me convaincre que c'est cela, la réalité.

Bond, Prigent et aujourd'hui Pasolini nous ont appris que le théâtre, parce qu'il est parole et non divertissement, n'est rien d'autre que l'apprentissage des armes de la pensée.

Politique au creux du poétique.

Charlie Windelschmidt

Existe-t-il un théâtre militant qui soit encore du théâtre ?

Dans son poème dramatique, Pasolini tisse une série de parallèles entre son parcours de jeune poète militant censuré, issu de la petite bourgeoisie, et le destin de Jan Palach, étudiant tchèque qui s'immola par le feu le 16 janvier 1969, quelques mois après l'intervention soviétique à Prague.

Le sens donné à cette action scandaleuse, c'est qu'il la transforme en un véritable acte poétique, car vouloir être poète, c'est avant tout sauter en bas du char, loin de la pertinence du STYLE. Et nous voici au cœur du sacrifice !

Qu'avons-nous à sacrifier afin de restaurer la place du poète dans notre cité ?

Nous tentons de réinventer le dialogue ancestral du poète avec la cité, sous la forme d'un chœur où chacun à son tour deviendra protagoniste. Mais bien plus qu'un partage équitable, ce que notre chœur met en mouvement, c'est une pensée politique irrécupérable.

*Le chœur diabolique sait qu'il faut dire des vérités impossibles,
qui sont quand même des vérités (...) – derrière lesquelles une jeune génération cherche à réinventer un sens Tragique.*

Nous ne pouvons pas non plus nier l'abominable prophétie que s'attribue Pasolini lorsqu'il achève, par la bouche du CAPITAL, de statuer sur la dépouille du poète, si on se souvient qu'à peine un an plus tard, son corps sans vie sera retrouvé sur une plage d'Ostie, massacré par une société toute entière.

Au-delà des considérations esthétiques et de l'action révolutionnaire, Pasolini a rêvé du Théâtre comme un lieu qui serait entièrement consacré à la Parole. On ne lui en a pas laissé le temps.

Que quelqu'un se lève pour nous parler !

Valéry Warnotte



du 7 au 20 décembre - 20h
relâche le dimanche

Studio Casanova

69 avenue Danielle Casanova

M° Mairie d'Ivry

01 43 90 11 11

Bête de style

de **PIER PAOLO PASOLINI**

mise en scène **Charlie Windelschmidt**

traduction **Alberte Spinette** Editions Actes Sud Papiers

assistant à la mise en scène **Fabien André**

dramaturgie **Valéry Warnotte**

plasticienne et scénographie **Céline Lyaudet**

création lumière et régie générale **David Garniel**

création vidéo **Charlie Windelschmidt**

régie vidéo **Fabien André**

construction **Simon Beillevaire** et **Michel Mao**

assistante costumes **Clémentine Page**

avec l'équipe technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry

dirigée par **Dominique Lerminier**

régie générale **Anne-Marie Guerrero**

régie lumière **Tom Klefstad**

régie son **Jean-Yves Masson**

habilleuse **Marie Beaudrionnet**

et **Pascal Joris, Sylvie Leveissière**

François Loubrieu, Julien Rochon

avec

Béatrice Roué, Farid Bouzenad, Laurent Fernandez

Nicolas Sarrasin, Valéry Warnotte

coproduction Compagnie Dérézo, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre du Pays de Morlaix

avec l'aide à la création de l'ADAMI

La Compagnie Dérézo est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Bretagne, la Région Bretagne, le Conseil Général du Finistère et la Ville de Brest

le Théâtre des Quartiers d'Ivry est subventionné par



IVRY
SEINE

